

**LIRE LES ALÉAS DE L'ÉDUCATION PERMISSIVE DANS
LES COURBES DU FLEUVE DE PATRICK MBONGUILA MUKINZITSI**

Nadège Zang BIYOGUE

Université Omar Bongo

CRELAF

nadegeevine@gmail.com

Résumé : *Les courbes du fleuve* de Patrick Mbonguila Mukinzitsi proposent l'analyse d'un fait sociétal gabonais qui défraie la chronique depuis des décennies : l'éducation. L'écrivain présente les causes et les conséquences néfastes d'une éducation manquée au sein de la jeunesse diégétique. En effet, il met en œuvre l'histoire d'un jeune immature qui finit par polluer et déstabiliser tout le système éducatif, à cause du laxisme et de l'irresponsabilité de son père. L'œuvre de l'écrivain gabonais reconsidère l'éducation dite permissive en y mettant en évidence ses aléas. Au-delà du système éducatif permissif remis en question, la sémiotique discursive du *personnage-anaphore* de Philippe Hamon, fera office d'appareil méthodologique. L'actorialisation permettra de mieux comprendre les représentations actérielles de la permissivité, en proposant des valeurs religieuses, sociales, juridiques et morales, qui participent des fondements du bien-être et du développement de la société. Car le père, la mère et l'enfant sont les conditions, les moteurs et le noyau du développement.

Mots clés : littérature, écriture, éducation, acteur, *personnage-anaphore*.
Actorialisation

Abstract: Patrick Mbonguila Mukinzitsi's *curves of the river* offer us an analysis of a Gabonese societal fact that has been in the news for decades: education. The writer presents the causes and the harmful consequences of a missed education among the Gabonese youth. Indeed, it implements the story of a young immature who ends up polluting and destabilizing the entire education system, because of his father's laxity and irresponsibility. The work of the Gabonese writer reconsiders so-called permissive education by highlighting these risks. Beyond the permissive educational system questioned, the discursive semiotics of the anaphoric character of Philippe Hamon will act as a methodological device. Memorialization will allow a better understanding of the actorial representations of permissiveness, by proposing religious, social, legal and moral values, which participate in the foundations of well-being and the development of society. Because father, mother and child are the conditions, the driving forces and the core of development.

Key words: literature, writing, education, actor, character-reference, actorialization

Introduction

Si Saint Augustin a pu dire qu'il n'est pas de crime que l'enfant ne serait tenté de commettre s'il avait la liberté totale sur ses actes, il voulait certainement faire comprendre que l'enfant est une réserve du mal ou du péché. En effet, l'enfant, des siècles durant, a été représenté d'un côté comme un ange, de l'autre comme un démon. Donc, il fallait recourir à des mesures punitives (la fessée), afin de lui inculquer une éducation fiable et prometteuse. C'est dire et reconnaître que l'enfant est voué au mal, tout en ayant des prédispositions susceptibles de l'aider à apprendre et à comprendre le monde qui l'entoure. A cet effet, le rôle de l'éducateur serait de l'éloigner de ses inclinations supposées naturelles afin de lui apprendre et de lui transmettre les savoirs utiles à son adaptation familiale et sociale. Cependant, c'est avec F. Dolto (1977), que l'enfant devient « l'enfant-roi ». L'enfant a une conscience et un langage dès sa naissance. Donc l'enfant est « un sujet à part entière » (*idem*) à qui il faut donner la liberté d'entreprendre. Pour Dolto (*id*), l'éducation bascule à la permissivité, sur la base de laquelle les parents doivent la liberté à l'enfant sur tout ou presque. P. Mbonguila Mukinzitsi, estime qu'une telle éducation participe de la destruction de l'enfant et de sa désocialisation. C'est dans ce cadre que s'inscrit son roman *les courbes du fleuve* (2016).

Cette œuvre romanesque propose et présente les causes et les conséquences néfastes du style éducatif permissif ou laxiste. Le roman met en œuvre l'histoire d'un jeune immature qui finit par polluer et déstabiliser le système éducatif de toute une école. L'instabilité et le déséquilibre, imputables au jeune garçon, irradient vers la société entière, occasionnant mort, séparation, délinquance juvénile, mensonges, dépravation des mœurs et désobéissance. À cause du laxisme et de l'irresponsabilité de son père, l'adolescent prendra goût au mal, voulant éliminer tout ce qui se dresse contre son égo démesuré. Cependant, le roman ne donne pas à voir passivement le spectacle d'un univers voué à l'échec à cause des caprices d'un « enfant à papa », orgueilleux et prétentieux qui pense obtenir tout ce qu'il désire. Sa perspective est de réunir et de proposer, à travers le chaos orchestré par le jeune garçon, les valeurs religieuses, sociales et juridiques, qui participent de la construction de l'équilibre et du développement d'une société.

Comment ce roman traite-t-il l'éducation ? Comment se manifeste-t-elle ? Quelles sont les voies et techniques textuelles dont il se sert pour le montrer ? Quel est l'objet visé par l'auteur, en dévoilant les causes d'une éducation permissive chaotique ?

Afin de construire une étude scientifique fiable et répondre convenablement à ces questions, il nous paraît appliquerons à notre corpus la sémiotique « figurative » de P. Hamon et D. Bertrand (2000), notamment l'actorialisation. C'est l'étude du personnage comme signe dans la lisibilité sémiotique. P. Hamon (1972) identifie trois catégories de personnages : le *personnage-référentiel*, le *personnage-embrayeur* et le *personnage-référentiel*. Mais celui qui nous intéresse est le *personnage-référentiel*. C'est une instance discursive qui renvoie au monde réel perceptible. Il peut être historique, mythologique allégorique (l'Amour, la Haine, ..) ou social (ouvrier, chevalier, père, mère,

enfant, etc.). Le *personnage-référentiel* n'est pas une donnée stable, a priori, mais une construction du lecteur qui se fait progressivement, le temps d'une lecture ou d'une aventure fictive dans le roman. Ladite construction se fonde sur la mémoire, lui donnant un sens fixe en fonction d'une culture, de la participation du lecteur à cette culture, afin de lire l'illusion du réel de la société gabonaise.

Le principe de cette analyse de l'acteur repose sur la lecture et représentation des personnages d'ancrage culturel gabonais à travers l'homme de papier. La meilleure lisibilité de cette étude porte sur trois articulations : la présentation des différents styles éducatifs à travers trois familles différemment présentées dans le corpus, les conséquences nocives d'une éducation parentale permissive à travers les relations des personnages et quelques principes de l'éducation à adopter, en vue du développement humain.

1. Les différents styles éducatifs à travers les familles

Trois types de familles et trois types d'éducation attirent d'emblée notre attention, deux familles riches (la famille Embomba, la famille d'Emilienne) et la famille pauvre (la famille Koumba).

1.1. La famille Émilienne ou le style éducatif négligent

La famille Émilienne, complète, est composée de trois membres : le père, la mère Émilienne et Guivouandi leur fille. Seulement, bien qu'en faisant allusion au père dans la diégèse, ce dernier est absent du rôle auquel tout père est assigné au sein d'une famille ; d'où il ne porte pas de nom. Son épouse Emilienne joue le rôle de mère qui inculque à sa fille une éducation négligée. Emilienne exclut tout contrôle sur les faits et gestes de sa fille. Belle fille physiquement : « Avec sa peau de banane mûre, ses yeux de fée, son nez droit, sa bouche fine, sa taille moyenne et son corps un peu potelé, Guivouandi était d'une beauté rare » qu'elle n'a pas su valoriser. (P. Monguila Mukinzitsi 2016, p.11). Imprudente, contrairement à sa copine Oréma, « très attachée aux valeurs morales » et bien éduquée par ses parents, Guivouandi fait plus attention à sa beauté qu'à ses valeurs morale et sociale. Et le narrateur de la qualifier de fille aux mœurs « légères » qui tombe amoureuse du premier venu. C'est l'une de ses caractéristiques observables à l'égard du jeune et dangereux Essêrenguila. Sans le connaître, elle parle déjà de lui en termes de : « reconnaître qu'il [Essêrenguila] a réussi à produire une étrange sensation [elle] » (*ibidem*, p.32). Même lorsque sa camarade la raisonne, elle se met sur la défensive en tarissant d'éloges au sujet de ce son amoureux, du style : « C'est plutôt un beau garçon non ? Et puis...et puis...il a l'air...il a l'air d'appartenir à la même classe sociale que nous. Que demander de plus ? » (*ibid*, p.32). On comprend la légèreté rationnelle de son jugement qu'elle réfère à la beauté physique et la position sociale, plutôt qu'à la moralité du jeune homme. Ainsi, on se demanderait si cette légèreté n'est pas imputable à l'absence du père et à la négligence de sa mère, même si ces derniers finissent par comprendre et reconnaître leur erreur tout en la corrigeant.

Par ailleurs, on observe des limites quant à l'éducation de leur fille Guivouandi. Le rôle de la mère ne suffit pas à éduquer un enfant ; il faut

l'adjoindre à celui de son père, malheureusement défaillant. D'où le style éducatif négligent. Les parents ne se sont pas pleinement impliqués dans l'éducation. Mieux, ils n'assurent aucune discipline, aucun suivi en matière d'éducation à leur fille, désormais abandonnée à ses pulsions libidinales très expressives et incontrôlables. Guivouandi peut faire des fugues sans que les parents s'en rendent compte. Le père absent et la mère négligente transmettent une santé émotionnelle très fragile à leur enfant et causent, ainsi, de sérieux dommages psychologique, affectif et relationnel. En fin des comptes, la jeune fille est face aux écueils impardonnables que la réalité réserve aux filles naïves, en manque de repère, en se faisant effroyablement violer par un groupe de garçons, nourris par des complots et des pulsions vengeresses.

1.2. La famille Embomba, style permissif

Les parents d'Essêrènguila incarnent l'éducation permissive qui fait l'objet de cette réflexion. Essêrènguila est fils unique de Monsieur et Madame Embomba. Il est leur fils unique. C'est une famille riche comme celle précédemment évoquée. Le père est colonel de l'armée de terre, la mère est haute fonctionnaire des douanes. Excepté cette information, le roman ne fait aucunement mention des parents du jeune Embomba dans la première moitié du texte (évocation à la 83^{ème} page sur 177). Ce n'est qu'après les dégâts de leur fils qu'ils apparaissent. C'est dire, de façon sous-jacente, que les deux parents sont absents et participent qu'en cas d'extrême nécessité à l'éducation de leur fils. On ne s'étonnera pas du déséquilibre mental et moral d'Essêrènguila. M. Embomba est décrit comme un père laxiste et irresponsable, surprotecteur de son fils. En dépit des impairs commis par son fils, il préfère surprotéger ce dernier.

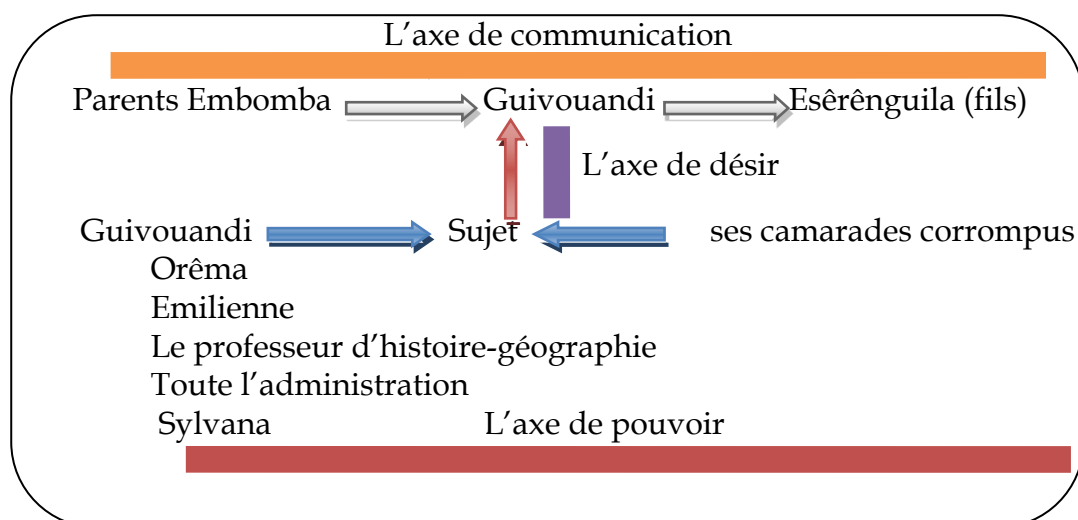
Comment ne pas comprendre le comportement préjudiciable et nuisible de son fils ? Le jeune garçon a tout ce qu'il désire de la part de ses parents ; il est libre de faire ce qui lui vient à l'esprit. Cependant, la richesse ne peut pas tout acheter. Essêrènguila est un garçon très violent et discourtois aux mœurs peu recommandables. Le portrait que lui dresse le narrateur fait de lui un « garçon très violent. Peu brillant à l'école, son arrogance était basée sur son apparence physique et le statut social de ses parents » P. Mbonguila M. (*ibid*, p. 88). Cette observation tient du comportement qu'il a affiché après avoir heurté verbalement une condisciple à l'école. En lieu et place des excuses, le garçon réagit de manière « indélicate » et arrogante vis-à-vis de la jeune fille, en donnant les réponses du style « Ah quoi ! Et toi ? Tu ne pouvais aussi m'éviter » (*op.cit*, p. 23). En dépit de l'indignation de la victime, dans le but de lui faire entendre raison, le jeune homme n'a « aucune excuse » à lui présenter, ce, malgré sa position sociale raffinée qui subodore délicatesse et courtoisie à l'égard des autres. Guivouandi comprend que les apparences sont bien trompeuses. Être issu d'une bonne famille, être bien vêtu n'est pas synonyme de bonnes mœurs. Le civisme ne fait pas partie de son vocabulaire personnel. Qu'il ait tort ou raison, le jeune n'a d'égard ni d'estime que pour lui-même.

Même dans le cercle familial, la mère de l'adolescent est victime de son comportement irrespectueux. En fait, il est insensible, au point que ses

divertissements s'avèrent plus importants que sa propre mère. Après avoir été mise au courant de l'inconduite de son fils, Madame Embomba voudra le reprendre de son comportement déviant. Comme accusé de réception, le garçon se permet de dire insolemment : « Hôôôô, maman ! A cause de toi, j'ai perdu la partie » (*ibidem*, p. 84). Ainsi, l'insolence, le manque de respect, l'arrogance et l'égoïsme caractérisent le portrait moral de l'écolier. Le jeune garçon est sujet au mal. En plus de répandre le mal autour de lui, le garçon « avait un passe-temps bizarre : il aimait suivre les films de la mafia italienne et visualiser les images pornographiques. » (*ibid.*, p. 24). Cela sous-entend qu'Esêrênguila ne pouvait prétendre à une bonne éducation. Car tous ces hobbies cinématographiques avaient une influence très négative, voire néfaste sur lui. On comprend finalement son attrait au mal ; il ne peut pas s'en passer. Il donne l'impression que la malfaisance fait partie de sa nature et de ses valeurs morales, au point qu'il ne plaît qu'aux seuls enfants issus des familles économiquement faibles comme celle de Marc, séduit et corrompu.

2. Les conséquences nocives d'une éducation permissive

Les conséquences de l'éducation permissive repose sur les relations actantielles. L'étude des rapports entre actants renvoie à l'étude du schéma actantiel, dont voici l'ossature.



Le schéma actantiel repose sur trois axes qui définissent les relations ou rapports entre les actants. L'axe de communication (en gris), l'axe de pouvoir (en bleu) et l'axe de désir (en rouge). Dans cette analyse, il nous appartient de lire l'interaction actantielle à partir des axes correspondants. Le but de cette étude est de montrer comment l'éducation parentale permissive a un impact nocif sur l'enfant Esêrênguila, sur ses relations familiales, scolaires et sociales.

2.1. L'impact sur les relations familiales : analyse de l'axe de communication

L'éducation définit l'enfant et l'homme de demain. Elle peut le rendre social ou l'exclure et en faire un paria de la société. Aussi, l'axe de

communication indique-t-il la relation entre le mandateur et le mandataire. Le mandateur est celui qui assigne une mission au destinataire. Il transmet le *faire-faire* et même le *vouloir-faire* quelque chose ou le désir de faire quelque chose au sujet. M. Embomba, à travers son laxisme, c'est-à-dire peu ou pas autoritaire, transmet à son fils la volonté d'agir en toute liberté, bien qu'étant un adolescent. Il peut faire ce qu'il veut (le bien ou le mal), du moment qu'il reçoit des encouragements de la part de son père. M. Embomba adoube son fils d'une éducation libertine, en lui accordant une trop grande liberté de faire ce qu'il lui passe à l'esprit, sans se soucier des conséquences qui peuvent en résulter. Dans ce contexte, le concept et le règne de *l'enfant-roi* prend tout son sens. Tout lui est permis et il est seul maître des décisions sans aucune restriction, ni menace de représailles, encore moins de punition de la part de son père. Il faut absolument éviter de le contrarier au risque de le traumatiser. La relation entre la mère et le fils est conflictuelle, mais son père approuve. P. Mbonguila M. (*op. cit.*, p. 82). Cette question vient confirmer le désir du père de donner à son fils le pouvoir et le contrôle sur tout. Avec cette méthode, l'on inverse les rôles, on supprime les limites nécessaires à la construction de l'identité de l'enfant. À quinze déjà Essêrènguila devient un affreux tyran. Ainsi, le père transmet des valeurs cognitives nuisibles à son fils.

2.2. L'axe de désir et de pouvoir

2.2.1. L'axe de pouvoir

Il y a Esêrènguila et Guivouandi. Esêrènguila veut posséder la belle Guivouandi. Mais cette dernière, avec l'aide de ses camarades, lui résiste d'abord, mais voulant à tout prix obtenir tout ce qu'il désire, l'adolescent, en lui tendant les pièges, multipliant ruses et subterfuges finit par la conquérir de la plus horrible des manières. Ainsi, caractérisé par la sécheresse affective et par un désert sentimental, il se servira de ses camarades, moyennant de l'argent et ses capacités personnelles de nuisance pour assouvir ses pulsions libidinales primaires. Après plusieurs tentatives couronnées par l'échec, Esêrènguila profite de la naïveté affective et de la légèreté sentimentale de la jeune fille. L'adolescent et ses amis commettront un viol commun sur la personne de Guivouandi. L'épisode dramatique, ainsi décrit, traduit une fois de plus, le caractère nocif de l'adolescent. Si l'éducation familiale avait été régulée et réglementée, il ne poserait pas ces actes criminels et il n'entraînerait pas ses amis à son infortune.

2.2.2. Étude de l'axe de pouvoir : exclusion sociale

Toujours dans l'étude des personnages, l'axe de pouvoir permet d'examiner les rapports qu'Essêrènguila entretient avec les personnages qui l'aident à obtenir sa quête et ceux qui s'y opposent. Les adjouvants sont ceux qui l'aident à atteindre son but. Et comme adjouvants, on peut citer son père et ses amis (Natacha, Bruno, Martino, issus des familles indigentes), qu'il soudoie pour obtenir leur amitié.

Mis à part les adjouvants, apparaissent les opposants. Et le premier constat qu'on peut faire, au regard du schéma actantiel, porte sur l'important nombre

d'opposants par rapport aux adjuvants dans l'intrigue. Cela suppose qu'Esêrênguila n'est pas aimé, ou du moins, il ne suscite aucune sympathie de la part de ses camarades de classe. Le jeune Essêrênguila est soumis à des difficultés d'insertion et on a l'impression que l'adolescent est presque coupé du cadre socio-scolaire, puisqu'il vit en marge des règles qui en régissent la vie. C'est pour cette raison qu'étant abhorré aussi bien par ses camarades que par les administratifs de son école, Esêrênguila trouve réconfort auprès des personnes dans des structures peu recommandables. Par conséquent, les personnages de son premier cadre de contact social (l'école), l'adolescent a des grandes difficultés d'adaptation, car prédestiné à transmettre chagrin, colère et affliction dans la société.

En somme, pour avoir été rejeté par Guivouandi lors de leurs deux rencontres, Essêrênguila va trouver des subterfuges et des stratégies délictueuses afin obtenir l'objet de sa quête, quitte à tuer ou à mettre en péril d'autres vies pour assouvir la moindre de ses pulsions libidinales. Ainsi, Esêrênguila fait office d'enfant-tyran qui ne peut participer au développement, tant son éducation et son insertion posent de graves problèmes. En revanche, l'intrigue ne présente pas la nocivité de l'éducation permissive pour se reposer sur ses lauriers. Au contraire, il propose des principes d'éducation sérieuse et responsable qui participent à la vie développementaliste d'une société en mutation.

3. Les principes et valeurs de l'éducation développementaliste

3.1. Les principes juridiques et socioculturels

Parler de principes revient à évoquer la loi de la relativité qui les rapporte aux intérêts de la société de production. Chaque société, conçoit son organisation sur les valeurs propres et spécifiques. Toutefois, la relativité ne décerne pas la perfection de ces valeurs auxquelles nous venons de faire allusion. Et aucune société ne peut subsister en dehors des lois et règles qui la régissent. On assisterait autrement à l'anarchie totale telle que décrite dans *Les courbes du fleuve*, à travers Esêrênguila et son père qui ont causé le chaos dans la société. Mais le narrateur ne présente pas ces perturbations pour la forme. En effet, sa vision est de proposer une pédagogie correctionnelle, en proposant les mesures juridiques répressives afin de corriger l'enfant et de participer à sa réinsertion. Pour cela, il propose la prison. Esêrênguila pensait que le viol collectif que ses pairs et lui avaient perpétré resterait impuni, car surprotégé par son père, colonel de l'armée de terre. Il a appris à ses frais que l'autorité et la surprotection de son père avaient des limites ; ce, d'autant plus que ce dernier avait tenté, sans succès, de corrompre le président du tribunal, lui proposant une somme d'argent en échange de l'acquittement de son fils.

Le père et le fils se sont rendu compte que nul n'est au-dessus de la loi, et que même les adolescents criminels étaient autant passibles des peines carcérales. L'univers carcéral peut être perçu comme le lieu de l'expiation des crimes. Mais il peut aussi être le lieu qui « canalise » Essêrênguila. On dirait que le seul endroit qui peut ramener à la raison les jeunes délinquants de cette envergure, c'est la prison. C'est effectivement après la sentence qui pesait contre

eux, qu'Essêrènguila et ses complices réalisent la gravité des préjudices causés à l'endroit de la jeune Guivouandi. Le fils d'Embomba cherchera réparation de ses abominables actes commis. Et le roman nous informe que quelques temps après son incarcération, « Essêrènguila demanda à son père de contacter Sylvana, Antoinette, la mère de Sarah, Orêma et Givouandi » (P. Mbonguila Mukinzitsi *op. cit.*, p.170), ses nombreuses victimes, afin de leur demander pardon. A partir de cet instant on comprend que juridique et religieux sont corollaires.

3.2. Les principes religieux de l'éducation ?

Les sociétés actuelles sont des sociétés laïques. Les défenseurs de la laïcisation de l'École, à l'instar de Jules Ferry, estimaient que la séparation de l'Église et de l'École était plus que favorable et primordiale en ce sens que l'École devait s'émanciper de la Religion en lui apportant la science. On venait ainsi de décréter la fin de l'enseignement religieux dans les structures scolaires. Cela revient à dire que l'instruction religieuse est sortie du champ de l'action publique. Comme l'indique F. Buisson, (1883-1887, p.1472), « L'école n'est plus seulement mixte quant au culte [...] elle est neutre quant au culte ». J. Ferry (1883) en donnait une position corollaire dans sa fameuse « Lettre aux instituteurs »: la morale n'est plus assise sur la religion ».

Dans certaines sociétés africaines, gabonaises en particulier, la laïcisation de l'École n'est pas sans conséquence désastreuse. Le roman soumis à notre analyse le fait remarquer par le biais de son roman. Les parents Embomba ont failli à l'éducation de leur enfant, pour avoir fait preuve de laxisme. On a l'impression que l'auteur a construit son intrigue autour du verset biblique (Proverbes 29 : 15-17) dans la version Louis Segond : « La verge et la correction donnent la sagesse à l'enfant, Mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère. » Et c'est exactement ce que nous apprend le roman. Dans la lecture de discernement, on retrouve les bribes du fragment biblique disséminées dans la conversation que Madame Embomba avec son fils. Les propos qui suivent signalent que « Madame Embomba était complètement bouleversée. Elle avait l'impression que le monde s'écroulait autour d'elle [...], les yeux fermés, se tenant le visage. Saisie par un sentiment de violente colère, la jeune femme s'affola. » P. Mbonguila (*op. cit.*, p.84). Il présente une femme totalement abattue, effondrée par le comportement déviant de son fils et elle en est psychologiquement atteinte. M. Embomba n'ira pas rendre visite à son fils durant son séjour carcéral qu'après avoir appris que ce dernier fut admis au B.E.P.C. Par ailleurs, l'écrivain tient à revaloriser le principe religieux de l'éducation en rappelant les valeurs qui fondent la vie religieuse. Parmi ces principes, on peut citer la repentance, le pardon et l'humilité. Le dernier chapitre en est révélateur. Au soir de la condamnation des violeurs, Essêrènguila, Tanguy, Steve, pour avoir abusé sexuellement de la jeune Guivouandi, « se portèrent très mal. Une terrible déception les rongeaient, eux, qui avaient cru avec certitude que Maître Onanga allait réussir à les acquitter. » (*ibidem*, p. 165) En effet :

La nuit en prison fut très longue. Les trois garçons n'arrêtaient pas de pleurer, de se lamenter et de plaindre leur sort [...] Le lendemain, l'état des jeunes garçons était loin de s'améliorer. Assis dans un coin, à même le sol, Essêrènguila méditait sur son sort. Il semblait regretter son acte. » (*ibid*, p.165).

Cette séquence renseigne le lecteur sur l'étape de la repentance afin de revenir aux fondements de la vie qui voudrait que tout homme reconnaisse et avoue son forfait, suivi de la demande de pardon. Ce passage raisonne comme étape des prémices de la réinsertion des adolescents dans la société. Ce processus est décrit dans le dernier chapitre du roman. Après avoir passé une nuit d'éternité en prison, Essêrènguila réalise le désagrément et le mal qu'il a causés aux autres et à ses parents. Lui qui n'écoutait « jamais » sa mère, avait commencé à avoir une « oreille attentive aux conseils maternels ».

On pourrait effectivement émettre des réserves quant au changement brusque ou brutalement positif du jeune. Ce serait passer outre le travail que les religieux abattent dans cet univers carcéral. En effet, le narrateur raconte (à la page 165), que : « l'enseignement religieux que les prêtres, les pasteurs et les imams autorisés leur dispensaient en prison avait complètement changé le jeune garçon autrefois attaché aux vices » (*idem*). C'est dire et reconnaître que le principe religieux participe de la prise de conscience, de la moralisation des enfants. Les valeurs religieuses sont fondamentales et indispensables à la formation, à la socialisation et à la construction sociétale de l'individu. L'artiste gabonais rejoint la position médiévale de la conception de l'éducation. Elle permet de combattre et même, dans certains cas, de vaincre le mal et l'ignorance. Dans ce cadre, l'éducation demeure le vecteur et le moteur du développement et de la transformation de toute société désireuse de participer au rendez-vous du « donner et du recevoir »

Conclusion

L'examen portait sur « Les aléas de l'éducation permissive dans l'œuvre de Patrick Mbonguila Moukinzitsi ». Bien qu'étant inépuisable et vaste, nous avons voulu appliquer à cette étude, la sémiotique figurative, plus précisément le personnage-référentiel selon Philippe Hamon. L'étude a donné l'occasion de questionner les personnages qui renvoient au monde extérieur perceptible, afin de créer l'illusion du réel. Pour ce faire, à la question de savoir comment se manifeste cette éducation permissive à travers ces personnages, nous avons voulu y répondre en organisant ce travail en trois axes essentiels. Le premier axe s'articulait autour de la présentation des systèmes éducatifs à travers deux familles ; l'une négligente et l'autre permissive ou laxiste. Mais nous avons focalisé notre attention sur l'éducation permissive dont les informations sont fournies. Le but de cette partie était de décrire le portrait moral et le psychisme abimé d'un jeune délinquant ayant reçu, de la part de ses parents une liberté sans limite dans son éducation au point d'être devenu enfant-roi. Le deuxième axe a permis de lire les relations chaotiques que le jeune homme entretient avec ses parents, ses camarades et la société entière qui tend à l'en exclure. Enfin, la

troisième articulation reposait sur la résurgence des principes traditionnels et religieux jadis rejetés à cause de la laïcisation de l'école. Même si la question n'est pas prête de connaître son épilogue, nous pouvons, à des niveaux différents, à des domaines de savoirs et à des connaissances diversifiés, proposer des méthodes qui contribuent au discours sur le développement. En effet, un homme qui néglige l'éducation, « traverse la vie d'un pas chancelant ». Elle est un investissement rentable. Car dans toute société qui aspire au mieux-être, la valeur du capital humain est primordiale. L'écrivain gabonais participe à l'évolution et à l'amélioration de la société ; posant ainsi les conditions et les fondements du développement à partir du premier acteur: l'homme et son éducation qui sont de véritables garants du développement. Dans ce sens, ils constituent le noyau et la base de toutes réflexions qui aspirent au mieux. Ces résultats confortent la position des éducateurs puritains, voire certains rationalistes sur la question de l'éducation de l'enfant.

Références bibliographiques

- Barthes (R.). 1968. « L'Effet de réel », *Communications*, n° 11, Paris, Éd. du Seuil.
- BERTAND D. 2000. *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan Université, 2000.
- BUISSON F. 1883-1887. « Laïcité », in *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, HACHETTE, 1883-1887.
- DOLTO F. 1977. *Lorsque l'enfant paraît* – tome 1. Paris, Éditions du Seuil, 189p.
- ERNY P. 1972. *L'enfant dans son milieu en Afrique, Essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris, Payot.
- J. FERRY 1883. *La lettre de Jules Ferry aux instituteurs* (27 novembre 1883), https://www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2015-06/lettre_ferry_instituteurs.pdf
- JAMIL CURY C. R. 1972. Réflexions sur les principes juridiques de l'éducation inclusive au Brésil légalité, droit à la différence, équité, <https://www.cairn.info/revue-recherche-et-formation-2009-2-p-41.htm>.
- Les premiers pas dans la vie de l'enfant, Naissance et première enfance*, Paris, L'École.
- MBONGUILA MUKINZITSI P. 2016. *Les courbes du fleuve*, Gabon, La Maison Gabonaise du Livre.
- MOUMOUNI A. 1967. *L'éducation en Afrique*, Présence Africaine.
- MOURALIS B. 1981. *Littérature et développement*, Paris, Silex.
- OUATTARA V. 2016. *Littérature et sciences de l'éducation, Lectures interdisciplinaires*, Harmattan International Burkina Faso.
- HAMON P. 1972. « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, vol. 6, n° 6, p. 86-110.
- VERNEUIL Y. 2014. « L'école et la laïcité, de l'Ancien Régime à nos jours : enjeux du passé, enjeux dépassés ? », *Tréma* [En ligne], 37 | 2012, mis en ligne le 01 avril 2014.